

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

1<sup>er</sup> janvier 2023

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Galates 4, 4-7



## Notes bibliques

### Le contexte

Les églises de Galatie (région autour de l'actuelle Ankara) ont été fondées par la prédication de Paul. Pendant que celui-ci continue à aller de région en région de l'empire romain pour annoncer l'Évangile, d'autres missionnaires sont venus et tentent de convaincre les membres de ces églises de se faire circoncrire... Cette lettre est l'occasion pour Paul de redire les bases de sa théologie et le cœur de l'Évangile qu'il annonce, de manière beaucoup plus concise que ce que nous lisons dans l'épître aux Romains.

On y retrouve donc l'opposition fondamentale entre Loi et grâce, mais aussi entre chair (passagère) et Esprit (de l'ordre de la création nouvelle).

On y trouve aussi deux convictions fondamentales liées à l'expérience de conversion vécue par Paul : l'universalisme de l'évangile qui dépasse toutes les catégories habituelles (homme/femme, juif/grec...), mais aussi la reconnaissance des personnes comme individus appelés tels qu'ils sont – leur diversité enrichissant l'unité de la communauté de foi qu'est l'Église.

Le passage qui est proposé à notre lecture fait partie d'un ensemble plus large (4, 1-20) qui met en garde les Galates contre un retour à l'ordre ancien des choses. Les trois versets précédents redisent qu'avant d'atteindre la maturité de la foi en Christ, les croyants étaient esclaves (de la Loi), et nos versets les affirment enfants de Dieu par adoption. La différence entre l'avant et l'après, c'est la venue du Christ.

### Le texte

***4** Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et sous la loi, **5** afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption filiale. **6** Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans notre cœur l'Esprit de son Fils, qui crie :*

« Abba ! Père ! »

7 Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, du fait de Dieu.

## Au fil du texte

V. 4 : *lorsque les temps furent accomplis* : ou *lorsque vint la plénitude des temps*. Le temps dont il s'agit ici est le chronos, le temps qui s'écoule. L'utilisation moderne du terme « accomplissement » nous fait oublier qu'il s'agit moins de faire quelque chose que de le faire entièrement, de le rendre complet. Il n'est pas question ici d'un âge adulte qu'aurait atteint le peuple juif, ni même l'humanité. Dieu seul sait pourquoi, quand et comment les temps sont arrivés à plénitude.

*Envoyé* : le verbe comprend l'idée de faire sortir, envoyer au loin.

*Né d'une femme et sous la loi* : *né d'une femme, né sous la loi* : les deux expressions sont exactement les mêmes. Il ne s'agit pas à proprement parler de naissance dans le terme grec, mais d'être advenu, devenu (existant).

v. 5 : le verset commence par reprendre la dernière expression du verset précédent *sous la loi*, montrant ainsi que c'est pour atteindre ceux qui étaient sous la loi que Dieu a envoyé son Fils dans les mêmes conditions : *né d'une femme, né sous la loi*. Paul souligne ainsi la communauté de condition entre le Fils de Dieu et nous, esclaves destinés à devenir enfants (pas en termes d'âge mais de filiation) de Dieu.

*Racheter* : le terme est celui de la rédemption : rachat, libération, comme on rachète et libère des esclaves.

*Recevions* : Le terme sert dans le domaine commercial – on reçoit quelque chose en retour d'un achat – ce qui correspond au rachat mentionné. Bonne transaction pour nous : c'est Dieu qui achète au prix de son Fils, et c'est nous qui recevons l'adoption.

v. 6 : *envoyé* : même verbe qu'au verset 4 – Comme Dieu a envoyé le Fils il a envoyé l'Esprit. Les deux fois le verbe est à l'aoriste, ce qui signale une action à un moment précis dans le temps.

*Notre cœur* : noter le glissement du vous (vous êtes des fils) au nous (notre cœur).

*Crie* : ou *appelle*

v. 7 : *du fait de* : littéralement par. Les versets précédents montrent en effet que tout est fait par Dieu : l'envoi du Fils, l'envoi de l'Esprit, l'adoption...

Après être passé du vous au nous, Paul passe maintenant au tu pour s'adresser directement à son lecteur/auditeur : cette adoption n'est pas quelque chose qui dépend de l'appartenance à une communauté, même chrétienne, mais de Dieu qui envoie dans le cœur de chaque personne l'Esprit de son Fils.

*Héritier* : dans tout le chapitre précédent, Paul montre aux Galates que, malgré ce que leur disent les missionnaires qui tentent de les convaincre de se soumettre à la Loi (la loi juive), les véritables héritiers de la promesse de bénédiction faite par Dieu à Abraham sont ceux qui appartiennent au Christ (3, 29). Les quelques versets qui nous sont proposés sont une démonstration de plus de ce fait.

# Une prédication possible

*1 Il y a un moment pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel :  
2 un temps pour mettre au monde et un temps pour mourir ;  
un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté ;  
3 un temps pour tuer et un temps pour guérir ;  
un temps pour démolir et un temps pour bâtir ;  
4 un temps pour pleurer et un temps pour rire ;  
un temps pour se lamenter et un temps pour danser ;  
5 un temps pour jeter des pierres et un temps pour ramasser des pierres ;  
un temps pour étreindre et un temps pour s'éloigner de l'étreinte ;  
6 un temps pour chercher et un temps pour perdre ;  
un temps pour garder et un temps pour jeter ;  
7 un temps pour déchirer et un temps pour coudre ;  
un temps pour se taire et un temps pour parler ;  
8 un temps pour aimer et un temps pour détester ;  
un temps de guerre et un temps de paix.*

C'est ainsi que commence le chapitre 3 du livre de l'Ecclésiaste (ou Qohélet).

Oui, il y a un moment pour chaque chose dans chacune de nos vies.

Mais il semble que ces derniers temps tout se mélange, dans notre monde en peine : la vie et la mort se côtoient, la fête et le deuil, la pauvreté la plus amère et la richesse la plus opulente, la destruction et la construction... Tout a l'air compliqué et mêlé.

Et pendant cette période dite des « fêtes de fin d'année », souvent nous aimerions bien que tout soit plus simple : fêter Noël sans arrière-pensée comme les petits enfants, offrir et recevoir les meilleurs cadeaux du monde, déguster les meilleurs mets sans se demander dans quelles conditions ils ont été produits et acheminés jusqu'à nous...

Mais quand nous sommes adultes, nous regardons toutes ces festivités avec un œil plus critique, et nous savons que tout n'est pas si simple. Alors nous cherchons comment faire au mieux, comment ménager la chèvre et le chou, comme on dit, comment profiter de la fête avec une meilleure conscience.

C'est peut-être ce qui est arrivé aux Galates, les membres des Églises de Galatie, quelque part au cœur de la Turquie actuelle, auxquels Paul s'adresse dans la lettre dont nous avons entendu quelques versets : l'Évangile annoncé par Paul quand il est venu et a fondé leurs Églises était simple et limpide ; il les a libérés de tous leurs esclavages, il les a fait entrer dans la vie nouvelle et infinie du Royaume de Dieu qui s'est approché de nous. Cette bonne nouvelle les a toutes et tous mis.es à égalité, en même temps qu'elle a reconnu leur personnalité et leurs particularités qui enrichissent la communauté chrétienne ainsi formée.

Mais des missionnaires sont passés après Paul, et ils ont dit : tout ça n'est pas si simple. La grâce infinie de Dieu, oui, mais quand même, Dieu a donné la Loi, il ne faudrait pas l'oublier. D'ailleurs, sans la Loi, nous ne saurions même pas à quel point nous avons besoin de la grâce, n'est-ce pas ?

Il faut bien le dire, c'est une manière de penser que nous, chrétiennes et chrétiens appliqué.es, nous n'avons jamais complètement abandonnée.

Soyons honnêtes : avoir une loi, des règles de conduite, ça nous rassure. Avec ça, nous savons quoi faire dans les situations que nous rencontrons quotidiennement. Alors qu'avec la grâce, on ne sait pas où on va... Il faut réfléchir par soi-même pour agir, parler au mieux... c'est épuisant !

Et pourtant, c'est à ça que nous sommes appelé.es, jour après jour : non pas appliquer sans discernement des règles immuables, mais devenir des croyantes et croyants responsables.

Dans notre monde où tout a l'air de se mélanger, nous sommes appelé.es à choisir les comportements qui produisent de la vie, de l'espérance, de l'amour, de la foi.

Et parfois ce qui produit de la vie n'est pas évident au premier abord.

Parfois il faut accepter de reconnaître que nous sommes en deuil pour ensuite pouvoir vivre pleinement la fête de la vie – et nous sommes beaucoup, à cause de l'épidémie de Covid, à avoir eu du mal à vivre un premier ou second Noël sans certaines personnes proches qui y ont succombé. Reconnaître ce deuil peut nous permettre ensuite de reconnaître autre chose : que la meilleure manière de leur rendre hommage est de vivre notre vie de la meilleure manière possible.

Nous avons vécu – et ça n'est pas terminé, même si les médias on l'air d'être passés à autre chose – une période incroyablement dure.

Mais peut-être que ça nous a aussi permis de ne plus tout accepter comme avant, quand nous étions dans un train-train, dans des habitudes. Oui, nous sommes sorti.es de nos habitudes, nous avons appris de nouvelles manières de vivre.

Et maintenant, à nous de les utiliser à bon escient.

Je pense que beaucoup d'entre nous ne sont plus d'accord pour laisser le monde aller sans avoir notre mot à dire. On l'a vu pour la coupe du monde au Qatar : impossible aujourd'hui de ne rien dire, de regarder passivement sa télé en encourageant ainsi la destruction de l'environnement et les dépenses folles pendant que d'autres meurent de faim et de maladies qui sont pourtant possibles à guérir si on y consacre un peu de cet argent qui a coulé à flots. Impossible de cautionner les violations des droits humains qui ont lieu dans ce pays. Nombreuses sont les personnalités qui se sont érigées contre ça. Nous nous sommes au moins posé la question.

Il n'est pas certain qu'avant ces trois dernières années de pandémie, autant de personnes, connues et inconnues, auraient réagi aussi ouvertement.

Oui, peut-être que, si nous le voulons, si nous en faisons un choix conscient et réfléchi, nous pouvons faire des temps à venir des temps de changement. Un temps pour chaque chose, oui, mais chaque chose qui ajoute de la vie, de l'espérance, de l'amour, de la foi dans notre monde.

Parce que, comme nous le dit Paul, nous sommes héritiers et héritières de la promesse de bénédiction faite par Dieu à Abraham.

Nous sommes au bénéfice de cette bénédiction chaque jour renouvelée.

Et nous venons de fêter ce jour où cette bénédiction a pris un visage : celui de Jésus, le Christ, le Fils que Dieu a envoyé au milieu de nous, pour vivre pleinement notre humanité.

Dès le jour du premier Noël, Dieu a choisi de « se mélanger » avec nous, tout en faisant triompher la vie. Il a endossé notre humanité, parce que c'est ainsi qu'il a pu nous faire entrer

dans sa vie infinie. Il est le premier-né d'entre les morts, nous dit le bel hymne de l'épître aux Colossiens. Il est le premier-né à la vie infinie, de tous les êtres humains. Mais pour que nous puissions l'y suivre, il fallait qu'il soit semblable à nous en humanité.

Pour que nous puissions dépasser l'esclavage de la Loi, l'esclavage de la chair mortelle, et entrer dans une responsabilité de vie qui soit celle d'héritières et héritiers, d'enfants adoptifs devenus adultes et responsables, il fallait qu'il nous ouvre ce chemin, en tant que Fils du Père.

Il n'y a pas de Noël sans Pâques, comme il n'y a pas de croix sans tombeau vide.

Et tout cela est arrivé, nous dit Paul, « lorsque les temps furent accomplis », c'est-à-dire au moment de l'histoire du monde où tout cela pouvait prendre vie et sens.

Mais au moment où c'est arrivé, ça n'a pas fait tellement de bruit : un bébé dans une mangeoire ? Un nouveau-né qu'on vient présenter et circoncire au Temple, et qu'on appelle Emmanuel (Dieu avec nous), ou plutôt Jésus : « Dieu Sauve » ? Un crucifié de plus à Jérusalem sous domination romaine ? Tout ça n'aurait été que presque banal si des témoins ne nous l'avaient pas raconté et transmis, si une femme pleine de foi n'avait pas accepté une grossesse atypique, si des femmes n'étaient pas venues raconter aux autres disciples qu'elles avaient trouvé le tombeau vide, si les disciples n'avaient pas enfin cru et commencé à comprendre ce qui leur avait été dit et montré sur les chemins de Galilée et de Judée...

Tout a commencé presque sans bruit... et deux mille ans plus tard nous pouvons mesurer combien la face du monde a été changée.

Il y a un temps pour tout, nous dit l'Ecclésiaste.

Depuis le premier Noël, « Dieu sauve », et « Dieu avec nous ». Dieu est avec nous. C'est la plus grande bénédiction qu'on puisse imaginer.

Dieu a été avec nous en son Fils Jésus, et il est avec nous en son Esprit depuis la première Pentecôte.

Dieu est avec nous pour nous donner la force, l'espérance, l'amour, la foi, qui peuvent changer notre monde bouleversé, mélangé.

Dieu est avec nous pour nous permettre de discerner dans notre vie quotidienne ce qui apporte de la vie au monde.

Ça ne veut pas dire que nous devons faire chaque jour des choses immenses, mais que nous pouvons choisir aussi dans les petites choses de sortir de l'ordinaire, de sortir des sentiers battus en discernant ce qui apportera un grain de vie de plus. Faire des choses extraordinaires, même si elles sont minuscules.

C'est le grain de moutarde qui pousse en arbre où les oiseaux du ciel peuvent s'abriter.

Et ça commence par nous, parce que Dieu est avec nous, et que les temps sont accomplis.

Amen

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
**Eglise protestante unie de France**  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

**[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)**